

AMÉLIE DUBOIS

**Ce qui se passe
au Mexique**

RESTE AU MEXIQUE!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie

Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique !

ISBN 978-2-89585-334-3

I. Titre.

PS8607.U219C4 2012 C843'.6 C2012-941726-2

PS9607.U219C4 2012

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture avant : © Yvon Roy

Illustration de la couverture arrière : Antonino Mirabile, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et
du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à
notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Amélie Dubois et
Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

De la même auteure

Oui, je le veux... et vite!, Les Éditeurs réunis, 2012.

SÉRIE « CHICK LIT » :

Tome 1. *La consœur qui boit le champagne*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 2. *Une consœur à la mer!*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 3. *104, avenue de la Consœur*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 4. *Vie de couple à saveur d'Orient*, Les Éditeurs réunis, 2012.



www.facebook.com/pages/Amélie-Dubois



[ame_dubois](https://twitter.com/ame_dubois)

*Le voyage est une espèce de porte par où l'on
sort de la réalité comme pour pénétrer dans
une réalité inexplorée qui semble un rêve...*

– Guy de Maupassant

... ou un cauchemar, selon le cas !

– Amélie Dubois

PROLOGUE

(À lire en s'imaginant la voix caverneuse et sensuelle de Charles Tisseyre de l'émission Découvertes...)

L'exode périodique des Québécois vers des stations balnéaires tout compris s'avère un phénomène social généralisé et populaire depuis environ une quinzaine d'années. Ledit fléau social semble toujours précédé de trois étapes distinctes et bien précises que nous appelons scientifiquement « le processus décisionnel du vacancier ».

La première étape, dite l'« illumination », est celle où l'idée de partir en voyage germera dans la tête du futur voyageur. La plupart du temps, l'« illumination » est



déclenchée soit par une annonce publicitaire attrayante, soit par une jalousie ressentie lors d'un partage de photos de voyage sur Facebook, ou encore par une vive répugnance à l'égard du rude climat hivernal nord-américain. L'idée, ainsi incrustée dans les sphères cognitives pulsionnelles de l'individu, le motivera à poursuivre activement sa démarche vers la deuxième étape.

La « planification » reste un moment très excitant pour le futur vacancier. Celui-ci naviguera des heures durant dans Internet, à la recherche de l'offre la plus alléchante. Certains décideront plutôt de consulter une agence de voyages afin de s'assurer de bien connaître les conditions de vie du lieu où ils passeront leur semaine de rêve. Le futur vacancier doit définir à cette étape précise les priorités relatives à son séjour. Si certains choisissent un environnement plus douillet, mais plus coûteux, pour jouir d'un confort similaire à celui de leur vie nord-américaine, d'autres négligeront cet aspect pour dénicher le prix le plus compétitif, en se disant que, de toute façon,

l'alcool et les buffets à volonté demeurent les attraits les plus importants, comblant ainsi toutes leurs attentes.

Au moment de l'« officialisation », soit l'ultime étape de la démarche, le futur vacancier ressentira une douce euphorie lui donnant envie de partager avec tout un chacun son bonheur de partir en voyage. C'est alors qu'il se vantera allègrement de la grande nouvelle sur les réseaux sociaux, en joignant à son message des photos de son hôtel. Photos qu'en moyenne zéro personne ne consultera, vu l'intérêt inexistant pour qui que ce soit de s'extasier devant un panorama aussi peu original.

Une fois toutes les étapes scellées, le futur vacancier, dans une béatitude



complète, rêvera à son voyage en effectuant presque à tout coup un décompte temporel public. Habituellement, cette joyeuse anticipation énervera royalement son entourage; surtout ceux qui ont malheureusement constaté que leur budget annuel ou la naissance de leur petit dernier ne leur permettraient pas de s'envoler cette année-ci.

L'ILLUMINATION



Trente minutes avant le début des classes, Vicky entre dans la salle des professeurs et pousse un soupir bruyant en regardant tristement ses deux amies et collègues, qui l'observent avec des points d'interrogation plein les yeux. Elle se dévêt en silence. À peine quelques semaines après le congé des fêtes, la froideur de cette fin de janvier empoisonne incontestablement le moral des troupes, tant du côté des élèves que des professeurs de la polyvalente. Vicky lève le nez, le front vers le haut, comme si elle interrogeait une puissance mystique quelconque dans le ciel :

— Il fait « fret », il neige, je ne suis pu capable de l'hiver. Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer pourquoi je ne suis pas née en Californie ?

— Parce que ça te ferait beaucoup trop de « voyages » chaque jour pour venir enseigner les arts plastiques à notre école. Imagine: devoir traîner tout ton matériel dans l'avion, matin et soir, hish..., répond sa collègue Katia, les yeux dans le même trou, feignant de raisonner aussi stupidement.

— Je ne parle pas assez l'anglais non plus, se résigne Vicky, comme si ce détail crucial anéantissait sans équivoque sa question précédente.

Ce qui se passe au Mexique...

— Pour ça, je peux te l'apprendre ! propose Katia, l'air sérieux, étant donné qu'elle enseigne cette matière depuis près de six ans.

— Hum... San Diego..., rêveasse Caroline, qui expire à son tour en regardant dehors.

Les trois enseignantes, devenues de grandes amies depuis longtemps déjà, s'accordent plusieurs fois par semaine ce « moment matinal » autour d'un délicieux café, tout en papotant avant la rentrée des élèves.

Katia s'installe dans un des gros fauteuils adjacents à la grande table centrale, et soupire elle aussi. Elle porte à son nez la tasse fraîchement remplie de ladite boisson chaude afin d'en humer le fumet. Ce moment de plaisir futile – signé Nabob – fait finalement place à un second soupir. Sans rien ajouter au silence qui emplit la pièce, elle imite ses camarades. À travers l'immense mur vitré, elles regardent la neige tomber en ce mois de janvier plus que froid. Katia leur balance alors une confession-choc :

— Ma vie est plate.

— Hein ? se surprend Caroline, qui trouve toujours stimulantes les histoires de célibataires de son amie.

— Tu as passé un beau temps des fêtes, pourtant ? l'interroge Vicky, sur un ton laissant croire qu'elle lui rappelle seulement un fait.

— Oui, j'ai passé du bon temps avec Stéphane, mais c'était juste mon-ami-de-Noël. Je m'en trouve un chaque

année parce que ça me déprime d'aller toute seule dans mes *partys*...

— Tu ne le reverras jamais, alors ?

— Non ! Mais j'ai sérieusement pensé lui demander : « Est-ce que je peux réserver à l'avance tes services pour Noël prochain ? » Il serait grandement temps que je sois avec le même gars pendant deux années de suite. Me faire dire chaque fois : « T'es plus avec celui de l'année dernière ? » est presque plus tannant que d'être seule tout court !

— La prochaine fois, loue un gigolo pour la soirée ! lance fièrement Vicky, comme si son idée était digne que l'on change officiellement son nom de famille pour celui d'Einstein.

— D'habitude, j'ai minimum trois *partys* qui requièrent un accompagnateur...

— Loue-le pour une semaine, alors !

— Tu ris, mais j'y ai déjà pensé... D'après vous, est-ce que ça pourrait être déductible d'impôt ? C'est pour des raisons familiales, après tout...

— Comme les soins dentaires, rigole Caroline, amusée de voir que cette conversation ne mène à rien.

— Le café est fort, à matin ! fait Katia en levant sa tasse en l'air.

— Christian t'a accompagnée au réveillon ou pas, finalement ? demande Caroline à Vicky, pour ramener la conversation à un niveau plus sérieux.

Ce qui se passe au Mexique...

— Naaaa, on se voit juste depuis quelques semaines. Trop tôt. Je suis vraiment le contraire de toi en ce qui concerne « amener-un-gars-dans-mes-party »! envoiet-elle à Katia, les sourcils exagérément relevés.

— Toi, t'es extrême, certain. On pourrait ne pas rencontrer ton fiancé avant le jour du mariage! lui dit-elle, sur un ton de reproche, ou presque.

— Si un jour je me marie, t'es mieux de te louer un gigolo et de ne pas venir toute seule! la menace Vicky.

— Je n'y manquerai pas. Promis!

— Qu'est-ce qui cloche avec Christian, Vic?

— Je ne sais pas. Il est gentil, je le trouve drôle et pas compliqué... Mais on dirait que quelque chose me retient.

— Toi, t'as un problème: le jardin est toujours plus vert chez le voisin! lui reproche Katia. Tu te nourris trop de tes fantasmes hollywoodiens, justement. À ton âge, tu devrais depuis longtemps avoir compris que ce qui se passe dans les films, ce n'est pas la vraie vie! Tu n'es pas une princesse!

— Bien oui, j'en suis une! Eille, madame-la-célibataire-qui-envisage-de-se-louer-un-gigolo qui me fait la morale sur les relations de couple! lâche Vicky, consciente du poids de son argument.

— C'est ce que tu lui reproches, d'être trop simple? tente de comprendre Caroline.

— Un peu, oui! Un homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Il me semble qu'au début d'une fréquentation, il devrait y avoir une certaine passion qui surgit, une magie, non?

— Après sept ans de vie de couple, je ne me souviens plus de ça du tout, exagère Caroline.

— En tout cas, si tu veux des enfants, embraye! La fertilité chute en flèche plus on avance dans la trentaine.

— Pfft... je sais bien...

Une professeure entre dans la salle en bâillant. Elle salue ses collègues de la main, dépose son lunch dans le grand réfrigérateur et ressort de la pièce aussi vite qu'elle est entrée.

— Avez-vous des plans pour la relâche? s'informe Vicky qui fantasme déjà sur la longue semaine de congé du mois de mars.

— Heu, on revient tout juste des vacances des fêtes... Les élèves commencent à peine à retrouver un semblant d'intérêt pour l'école.

— Je le sais, mais juste pour savoir.

— Moi, non. Éric ne peut pas prendre une semaine de congé en même temps que moi cette année. Son patron n'est pas très accommodant, se désole Caroline.

— Tu vas rester chez toi avec ton gars?

Ce qui se passe au Mexique...

— Vous êtes drôle, vous autres, les «sans-enfant»: vous vous imaginez toujours que si les parents sont en congé, ils n’enverront pas leurs enfants à la garderie. Eh bien oui, mon fils ira à la garderie! Je vais prendre du temps pour moi et me reposer. Je vais peut-être aller le chercher plus tôt, mais il va y aller! affirme Caroline, sur un ton à mi-chemin entre l’exaspération et l’humour.

— Grimpe pas dans les rideaux, la mère! dit Katia, amusée par les propos de son amie.

— Mais c’est vrai. Chaque fois que je suis en congé, tout le monde me dit: «Onnnn... Tu vas garder ton gars à la maison!» Comme si cela faisait de moi une mère indigne de l’envoyer ainsi à la «méchante garderie»! Quand vous aurez des enfants, vous comprendrez!

— Justement, l’insémination artificielle, est-ce que ça aussi c’est déductible d’impôt? plaisante de nouveau Katia.

— Si tu es inséminée par les «semences» d’un gigolo que tu paies, à ce moment-là la démarche s’avère déductible d’impôt, rectifie Vicky, dans une implacable logique.

— Super! Je vais m’y mettre dès ce soir!

Les filles roulent des yeux sans lui répondre. Vicky change encore de sujet:

— Moi, ça me fait suer, là; trois de mes élèves ont reçu à Noël un voyage dans le Sud! Voyons donc! Moi, où il est, mon voyage dans le Sud du père Noël?

— Tu n'y es jamais allée, hein? demande Katia, plus tellement certaine de ce détail.

— Non, je suis juste allée à Paris une fois dans ma vie palpitante! Avec mon père, à seize ans. Il n'a même pas voulu que je prenne plus de trois gorgées de vin durant tout le voyage!

— Tu ne peux pas me battre en tant que «pas voyageuse»! Je suis allée à Old Orchard à sept ans pendant – tenez-vous bien – quatre jours... Voilà, c'est tout! affirme Caroline les bras en l'air, comme si cela s'avérait ridicule de nos jours de n'avoir jamais voyagé.

— Toi, est-ce que t'es allée en voyage juste une fois? s'informe Vicky auprès de Katia, plus certaine non plus de son expérience antérieure.

— Oui, à Cuba, avec Steve, il y a trois ans. Il avait fait environ dix-huit degrés, au plus chaud de la température! Et au Québec, il avait fait vingt et un! *Wow!*

— Ça vaut la peine de s'exiler!

— Ma cousine m'a montré ses photos de voyage en Jamaïque pendant une heure au *party* de Noël. «Ça c'est le resto italien à la carte; ici: le buffet, la mer, notre chambre; là, encore notre chambre, mais vue de l'autre côté...» Eille, je m'en foutais-tu! C'est toujours pareil, des maudites photos de voyage dans le Sud de toute façon, confie Katia, agacée.

— Mais avouez qu'il faut le faire, donner ça en cadeau à tes enfants!

Ce qui se passe au Mexique...

— Bien non, je trouve que c'est une bonne idée de dire à son ado: «Écoute, cette année, ton cadeau c'est le voyage et c'est tout», explique Caroline, à l'aise avec cette façon de faire.

— Pfft, souffle Vicky en croisant les bras.

— T'es juste jalouse, Miss Californie! Vas-y, toi aussi, dans le Sud!

— Bien oui, toute seule comme un creton?

— Avec Christian? propose Caroline, pour l'encourager à poursuivre son projet.

— Ah! Après juste quelque temps de fréquentation, je ne sais pas... Se retrouver en vacances avec un gars qui te tape finalement sur les nerfs, et être pognée avec..., se décourage quelque peu Vicky, en imaginant le drame.

— Arrête donc de penser tout le temps au pire, la met en garde Katia en lui faisant de gros yeux réprobateurs.

— Allez-y ensemble, vous deux! lance gaiement Caroline, qui désigne en alternance ses deux collègues d'un mouvement rapide du doigt.

Celles-ci se dévisagent avec curiosité, en songeant à cette possibilité. Silence complet. La neige tombe toujours aussi doucement.

— Combien ça coûte? s'informe Vicky.

— Je ne sais pas. D'habitude, autour de 1000\$. Durant la relâche, peut-être un peu plus.

Les deux amies continuent de se fixer, en réfléchissant de plus en plus sérieusement à la perspective d'un tel projet. Vicky sourit. Katia aussi.

— Non ! Mieux que ça ! On y va toutes les trois ! déclare Katia, en observant Caroline qui se met à rire.

— Ha ! ha ! ha ! Moi, je ne peux pas, voyons !

— Pourquoi ?

— Bien, euh... mon gars..., répond-elle, peu convaincante avec son argument boiteux.

— Tu nous as dit que t'allais le laisser pourrir à la garderie toute la semaine comme une mère indigne *anyway*, lui rappelle Katia en lui adressant un clin d'œil.

— OUI ! Ton *chum* s'en occupera. Il a quatre ans, quand même. Ce serait vraiment malade ! s'emballe Vicky en tapant des mains.

Ding ! Dong ! Dang ! Ding ! Au son de la cloche qui annonce le début des cours, les trois amies se lèvent d'un bond et déposent leur tasse encore pleine dans l'évier. Malheureusement, la direction leur interdit de les apporter en classe.

— On y pense au moins, insiste Katia en regardant Caroline, qui ne semble vraiment pas prendre la proposition au sérieux.

— Je vous le dis, ne comptez pas sur moi ! ajoute celle-ci avant de se diriger vers sa classe de français.